

## IV° Dimanche Ordinaire – A -

église Saint Louis, le 29 janvier 2017

Chers Frères et Sœurs,

Autour de la grande table de la salle à manger, la maisonnée est réunie pour le dîner. Le père de famille lance à tous une question : « Les enfants, pour vous c'est quoi le paradis ? ». Les réponses fusent diverses, cocasses, pieuses. Reste le plus jeune, le petit Guillaume, vif et malicieux, qui ne s'est pas exprimé. « Et toi, Guillaume, que dis-tu ? ». « Pour moi, le paradis, c'est de regarder le visage de maman ! ». Tous sont impressionnés et la mère fond de bonheur devant tant d'affection du chérubin. Mais il y a plus que de l'affection. Il a compris, dans son cœur d'enfant, que le bonheur consiste à contempler l'être aimé, demeurer auprès de lui et se recevoir de sa tendresse et de son amour. Nous sommes ici au cœur des béatitudes qui ne sont, sur la terre, que les prémices des biens à venir. Dans le paradoxe des heurts et des souffrances terrestres, les béatitudes nous donnent de goûter la présence divine et nous préparent à l'union transformante du ciel quand rien ne pourra plus nous séparer de la joie absolue d'appartenir tout entiers à Dieu Trinité.

Cependant, Dieu seul est infiniment bienheureux. Il est impossible à l'homme d'accéder à ce bonheur éternel, sinon en empruntant la voie que le Fils de Dieu Lui-même a empruntée dans l'abaissement de l'Incarnation. C'est en Lui que se fonde l'attitude qui devrait être caractéristique des chrétiens : l'humilité. Saint Grégoire de Nysse s'en explique : « *Comme presque tous les hommes sont naturellement portés à la superbe, le Seigneur commence les Béatitudes, en écartant le mal initial de l'orgueil et en conseillant d'imiter le Pauvre volontaire (NB : c'est Jésus) qui en vérité est bienheureux, de manière à lui ressembler, selon notre pouvoir, par une pauvreté volontaire pour avoir part à sa propre béatitude. "Ayez en vous, dit-il, les sentiments qui furent ceux du Christ Jésus. Quoiqu'il fût de condition divine il ne s'est pas prévalu de son égalité avec Dieu mais il s'est anéanti lui-même et prit la condition d'esclave" (Ph 2, 5-7) » (Les Béatitudes, Première Béatitude, 4, coll. Les Pères dans la foi, n° 10, Migne, p. 33). Ainsi les Béatitudes s'ouvrent par l'humilité, déclinent les sources du malheur et les vertus contraires, avant de se conclure par l'humiliation de la persécution, qui semble ouvrir définitivement les portes du Royaume des Cieux. Ce procédé d'inclusion met en valeur la vertu qui nous fait imiter le Maître, le rejoindre dans sa pauvreté pour nous ouvrir à sa richesse.*

Sophonie est de ces prophètes qui promeuvent l'humilité et les humbles. Ces *anawim* Yahvé, comme on les appelle dans l'Ancien Testament, se tiennent dans l'ombre, la prière intérieure, la bonté envers le prochain. Ce sont les pauvres et les courbés, comme l'indique l'étymologie, ceux qui se tiennent inclinés devant le Seigneur parce qu'ils reconnaissent sa grandeur et le servent dans une

adoration aimante. Ils attendent tout de Lui et ne se prévalent pas de leurs talents et de leur force. En bon pharisien et connaisseur de l'Écriture, saint Paul reprend ce thème qui lui est cher : « *ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort* ». « *Voyez, frères et sœurs, comment il nous interdit la gloire pour nous donner la gloire ; il nous interdit la nôtre afin de nous donner la sienne ; il nous enlève de la gloire ce qui est futile, pour nous en donner la plénitude, une gloire chancelante, pour nous donner la gloire solide* » (Saint Augustin, Discours sur les Psaumes, Ps. 65, 4, Cerf, pp. 1189-1190).

Il faut bien dire que si nous prenons notre foi catholique au sérieux, si nous voulons vraiment vivre dans cette humilité qui ouvre les vannes de la charité et les portes du ciel, nous nous attirons inmanquablement les foudres du monde qui ne respire que réussite, succès, épanouissement du moi, autonomie, indépendance, gloriole et satisfaction des sens. Et nous ne sommes pas loin de réaliser ce que le philosophe Nietzsche appelait de ses vœux : « *Les faibles et les ratés doivent périr : c'est le premier principe de notre charité. Et on devrait les aider en cela* » (L'Antéchrist, §. 2). Sans parler de l'eugénisme et de l'euthanasie déjà activés, le *surhomme* est en marche. L'homme augmenté a ses adeptes, le transhumanisme génère beaucoup d'argent et de désir. Les pauvres, les migrants et les laissés pour compte n'ont d'intérêt que mercantile, basement calculateur, politique ou financier. « *Qu'est-ce qui est bon ? - Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance elle-même* » (Nietzsche, L'Antéchrist, §. 2). Nietzsche a presque raison : « *Dieu est mort* » (Le gai savoir, Aphorisme 108). Mais c'est sans compter sur le divin germe de vie semé dans les cœurs, inconsciemment en ceux qui s'occupent malgré tout des plus fragiles de nos sociétés, consciemment en ceux qui découvrent dans la foi Jésus-Christ, Verbe de Dieu qui féconde nos terres humaines stériles et en friche. Pour l'accueillir, il faut un cœur de pauvre comme celui des ptôchoi (πτωχοί) de la première béatitude. Ce ne sont pas les indigents qui sont désignés, mais les mendiants, ceux qui attendent de l'autre leur subsistance, ceux qui ont un désir et une attente. Quand notre cœur de chrétien est sec et n'attend plus rien, nous sommes comme morts, arrêtés au bord du chemin. Si nous désirons toujours le Seigneur, si nous ne nous contentons pas de nos acquis, nous sommes en marche vers le Royaume.

Nous appartenons alors à la race de la Vierge Marie qui fait partie de ces petits de Dieu, qui trouve grâce devant Sa face. Son Magnificat jaillit de son âme avide et comblée de la divine présence. « *C'est un cantique qui révèle en filigrane la spiritualité des anawim bibliques, c'est-à-dire de ces fidèles qui se reconnaissent "pauvres" non seulement dans le détachement de toute idolâtrie de la richesse et du pouvoir, mais aussi dans l'humilité profonde du cœur, dépouillé de toute tentation de l'orgueil, ouvert à l'irruption de la grâce divine salvatrice* » (Benoît XVI, Audience du mercredi 15 février 2006, DC 2354, p. 265).

Chers frères et sœurs, prions les uns pour les autres afin que nous soyons saisis par l'esprit des béatitudes, par l'esprit des *anawim* de Dieu, par ce désir de rejoindre l'humilité du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ qui est descendu au plus bas de la condition humaine pour que personne ne s'y trouve seul et abandonné. Le Seigneur ne considère pas ce qui est raté selon les critères du monde. Il ne veut voir que la richesse de chacun, toujours prête à se déployer dans l'abandon à sa grâce et l'amour offert en sacrifice. Faisons nôtre cette prière anonyme, gravée sur une plaque de bronze dans un institut de réadaptation de New-York :

*« J'avais demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ; il m'a rendu faible, afin que j'apprenne à obéir. J'avais demandé la santé, pour faire de grandes choses ; il m'a donné l'infirmité, pour que je fasse des choses meilleures. J'avais demandé la richesse, pour que je puisse être heureux ; il m'a donné la pauvreté, pour que je puisse être sage. J'avais demandé le pouvoir, pour être apprécié des hommes ; il m'a donné la faiblesse afin que j'éprouve le besoin de Dieu. J'avais demandé un compagnon, afin de ne pas vivre seul ; il m'a donné un cœur afin que je puisse aimer tous mes frères. J'avais demandé des choses qui puissent réjouir ma vie ; j'ai reçu la vie, afin que je puisse me réjouir de toutes choses. Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé, mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré. Presque en dépit de moi-même, mes prières informulées ont été exaucées. Je suis, parmi tous les hommes, le plus richement comblé ». Ainsi-soit-il !*